



M. E. BONNEFOUS, Président de l'Association Française pour la Défense de l'Environnement et Président du Comité d'orientation de notre Revue

Elle a d'ailleurs déjà été considérée sous ce jour aux Etats-Unis : les valeurs d'anti-pollution sont parmi celles qui ont le mieux résisté à Wall-Street ces derniers mois. Il s'agit de savoir comment nous pouvons parvenir à créer une grande industrie de l'anti-pollution.

Il apparaît que le secteur de l'anti-pollution a été créé par les industries qui sont de fait parmi les plus polluantes. Mais tant mieux ! Je suis enchanté de constater que ceux qui portaient la responsabilité de la pollution se sont rendu compte que l'on pouvait, après tout, faire carrière et réaliser des bénéfices dans l'anti-pollution.

L'incapacité croissante d'utiliser les déchets et les ordures que nous produisons s'insère dans une logique nouvelle. Près d'un million de tonnes d'ordures ménagères sont ramassées chaque année à Paris. Aux Etats-Unis, on collecte 400 millions de tonnes par an. La baie de San-Francisco a été notablement réduite par le déversement des ordures. Cependant, ce n'est que depuis très peu de temps qu'on a pris conscience de la richesse des ordures.

L'affaire est importante. L'industrie du recyclage groupe déjà aux Etats-Unis 8000 entreprises. Elle emploie 80 000 personnes. Elle réalise un chiffre d'affaires de 5 milliards de dollars.

En quoi consiste cette richesse ? En France, le Bureau de Recherches Géologiques et Minières s'est intéressé au mâchefer, résidu de l'incinération des ordures, qui constitue un minerai polymétallique. En Amérique, on se préoccupe depuis très longtemps déjà de son exploitation.

Je pense que l'Etat, qui est supposé être le suprême défenseur de nos biens et le grand administrateur de notre économie, doit prendre conscience du rôle d'initiative et d'entraînement très important qui peut lui incomber dans ce domaine — rôle qu'il n'a pas joué jusqu'à présent, il faut le dire. ■

« Ménager nos ressources naturelles »

Je remercie l'Association Française pour la Défense de l'Environnement et la revue « Nuisances et Environnement » de cette nouvelle occasion qui nous est donnée de réfléchir avec un peu d'avance aux problèmes des déchets et du recyclage, qui sont déterminants pour l'environnement. Le problème des déchets revêt plusieurs dimensions aux yeux de tous ceux qui se préoccupent d'environnement. Il y a l'atteinte aux sites, les problèmes de traitement, les problèmes de « ménagement » des ressources naturelles. Nous sommes entrés dans une société de management ; j'ai peur que le management ne soit une façon de considérer les choses rationnellement, mais à court terme, alors qu'il va nous falloir réintégrer une certaine conception patrimoniale de nos responsabilités vis-à-vis des ressources naturelles qui deviennent de plus en plus rares et de plus en plus chères. De préférence au management des déchets, nous devons donc rechercher une nouvelle adaptation de nos attitudes en ce qui concerne le ménagement des ressources naturelles.

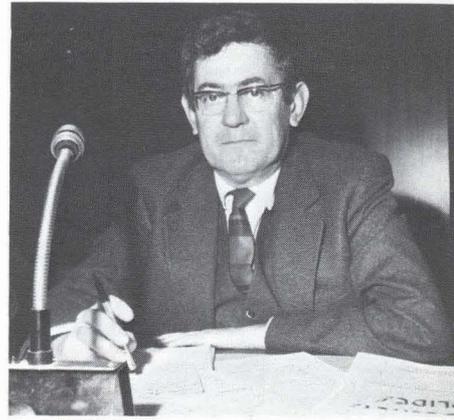
Le problème des déchets peut créer un nouveau civisme du recyclage. Depuis un an, nous sommes fortement sollicités (l'Amérique l'est depuis bien plus longtemps) par un appel à cette sorte de civisme. Il n'est pas très facile d'y répondre.

Il est bon de ne pas décevoir les bonnes volontés qui se proposent pour collecter ou trier tel ou tel déchet réutilisable dans la vie économique ; mais il s'agit bel et bien de lancer un système tel que, sur une durée assez longue, ce civisme puisse s'exercer convenablement, dans des circuits économiques utiles, en dépassant la mode d'un moment.

Le traitement des déchets en vue de répondre à la pénurie des matières premières est évidemment une question d'actualité.

Nous ne nous plaçons pas dans une situation de pénurie. Un certain nombre de prophètes annoncent des temps difficiles qui viennent en fait plus vite qu'on ne le dit, mais si ce sont des temps difficiles, effectivement ce ne sont pas des temps où les évolutions s'arrêtent. D'ici l'an 2050, date des prévisions établies par le Club de Rome, il y a une continuité évolutive. Le futur prévu n'arrivera pas d'un seul coup, mais on verra se confirmer des tendances qui rendront de plus en plus difficiles l'accès politique et économique à certain nombre de denrées considérées jusqu'à présent comme inépuisables ou faciles à atteindre.

Dans cet esprit, je parlerai plutôt de raréfaction que de crise. Mais il nous faut tenir compte de cette raréfaction dans la mesure où nos décisions d'aujourd'hui



M. S. ANTOINE, Secrétaire général du Haut Comité de l'Environnement

auront des effets dans les vingt ou trente prochaines années.

Nous avons donc à étudier une stratégie de recyclage en fonction de nos besoins économiques et de la raréfaction d'un certain nombre de nos matières premières qui ne sont pas si naturelles qu'on l'a cru. Nous devons aussi introduire dans ce calcul le coût énergétique de ce recyclage. Mais l'étude montre que le recyclage permet de réaliser des économies sensibles par rapport à la matière première « neuve ».

L'économie, considérable pour l'aluminium, est très appréciable dans la plupart des cas. On estime que l'économie d'énergie résultant de la production par recyclage serait de l'ordre de 5 à 30 %.

Non seulement nous devons essayer d'améliorer le recyclage, mais nous devons aussi profiter de l'occasion pour organiser un peu mieux notre « éphémère ». Nos sociétés fabriquent de l'éphémère de façon continue. Des professions en vivent. Et nous avons eu tendance à accroître cette fabrication d'éphémère. Tout n'est pas mauvais dans ce mouvement. Nous supportons des systèmes conçus pour les villes d'il y a deux cents ans et qui sont mal adaptés à la vie urbaine moderne, et il y a du bon en particulier dans la tendance à faire de la maison un objet de consommation plus éphémère qu'autrefois. Mais la systématisation de cette « éphémérisation » comporte souvent des gaspillages auxquels il convient d'être attentif. Je ne voudrais pas faire une religion de la lutte contre le gaspillage ; elle ne saurait fournir la solution à tous nos problèmes. Mais la souci nouveau que nous devons avoir d'économiser les choses devrait nous inciter à réfléchir à la durabilité de nos objets. A côté du recyclage, qui remet des matières dans le circuit, il y certainement là une possibilité de diminuer la tension que nous allons connaître dans les prochaines années. ■